

Mount Allegro de Jerre Mangione
ou une interprétation constructive du passé ?

Marie-Christine Michaud



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3367>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.3367

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2015

Pagination : 162-168

ISBN : 978-2-919040-32-2

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Marie-Christine Michaud, « *Mount Allegro* de Jerre Mangione », *Hommes & migrations* [En ligne], 1311 | 2015, mis en ligne le 09 février 2016, consulté le 14 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3367>

REPÉRAGE

MOUNT ALLEGRO DE JERRE MANGIONE OU UNE INTERPRÉTATION CONSTRUCTIVE DU PASSÉ ?

par **MARIE-CHRISTINE MICHAUD**, professeure de civilisation américaine, université de Bretagne-Sud.

Écrivain américain d'origine sicilienne, Jerre Mangione écrit une trilogie autobiographique dans le but de définir la construction de son identité de migrant de la seconde génération. En effet, *Mount Allegro* (1942), le premier volume, qui sera suivi de *Reunion in Sicily* en 1950 et de *An Ethnic at Large* en 1978, dresse à lui seul un portrait sociologique, ethnographique, culturel et historique de l'expérience des Italiens qui émigrèrent aux États-Unis au début du XX^e siècle. La particularité de *Mount Allegro* est de mettre en lumière des éléments intimes de leur vécu, comme l'indique le sous-titre de l'œuvre, *The Memoir of Italian-American Life*¹, et comme cet article propose de l'analyser. Ainsi, sa voix sert de véhicule au discours collectif italo-américain².



Mount Allegro, une vision des Italiens aux États-Unis

Mount Allegro apporte un nouvel éclairage sur la compréhension de l'histoire des migrants italiens (et siciliens) dans l'État de New York. Mangione

donne sa vision de l'expérience des premières générations d'Italiens aux États-Unis avant la Seconde Guerre mondiale. Cette démarche s'inscrit dans la tradition des écrits italo-américains qui, grâce à un récit rétrospectif, retracent l'expérience migratoire des familles de migrants³. Il peint de façon précise et variée leur mode de vie grâce à des anecdotes d'ordre privé (relations amoureuses, scènes de la vie familiale, jeux d'enfants), des souvenirs intimes, tout en les replaçant dans leur contexte historique, à savoir la prohibition, une politique assimilationniste, la persistance des préjugés raciaux, la montée du fascisme, etc. Mangione replace le parcours migratoire dans son contexte historique, même si certains faits présentés par l'enfant-narrateur, le petit Gerlando, peuvent être "adoucis" par des souvenirs nostalgiques. Toutefois, comme le but de Mangione est de dénoncer les pierres d'achoppement au bon déroulement du processus d'intégration, c'est le maintien des stéréotypes, les préjugés raciaux, sociaux et culturels ainsi que leur impact sur la vie quotidienne de sa famille qui servent de trame à la narration.

1. Ce sous-titre n'apparaît pas dans la première édition de l'ouvrage mais dans celle de 1981 (Columbia University Press).

2. Frank Salamone, "An interview with Jerre Mangione", in *Voices in Italian Americana*, 1993, vol 4, n° 2, pp. 19-28. Voir Peter Rose, "Review of La Storia", in *International Migration Review*, vol 27, n° 4, winter 1993, pp. 900-901 ; Justin Vitiello, "Sicilian folk narrative versus Sicilian-American Literature: Mangione's *Mount Allegro*", in *Melus*, été 1993, vol 18, n° 2, pp. 61-75.

3. Fred Gardaphé, "The evolution of Italian american autobiography", in Pellegrino D'Acerno (dir), *The Italian American Heritage. A Companion to Literature and Arts*, New York, Garland Publishing, Inc., 1999, p. 289 ; William Boelhower, *Through a Glass Darkly. Ethnic Semiosis in American Literature*, New York, Oxford University Press, 1987, p. 36 et p. 45.

Mount Allegro relate la vie d'un jeune Sicilien de la seconde génération à Rochester⁴, dans l'État de New York, au début du XX^e siècle. D'ailleurs, Mangione propose une description du quartier digne de celle d'un cadrage historique (p. 38 à 45⁵), ce qui souligne le caractère de véracité du récit. Toutefois, grâce aux multiples anecdotes qu'il présente, l'auteur offre une vision particulière de l'expérience des migrants. Les histoires de l'oncle Nino qui ponctuent l'ouvrage comme elles animaient les soirées entre Italiens rendent compte de l'esprit typique de leur mode de vie et pourvoient le récit d'un caractère intimiste : c'est cette dimension familiale et personnelle qui est mise à l'honneur.

Une déformation des souvenirs serait-elle à craindre ? Dans un dernier chapitre, "Finale", ajouté dans l'édition de l'ouvrage publiée en 1981, Mangione reconnaît, par exemple, qu'il a peint son père plus optimiste qu'il ne l'était en réalité. Cette initiative, qui lui rend hommage ainsi qu'à tous les migrants de la première génération, présenterait une dimension positive du processus d'intégration, alors que les Anglo-Américains, jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, considéraient les Italiens du Sud comme non assimilables. Devenu adulte quand il écrit, Mangione a pu prendre suffisamment de recul face à son enfance et, en "donnant la parole" aux migrants à travers les personnages de *Mount Allegro*⁶, il nous invite à revisiter les études sociologiques et historiques portant sur l'expérience migratoire des Italiens du Sud.



Entre humour et réalité

Mangione a largement recours aux anecdotes et à l'humour⁷. Ceux-ci ont pour avantage d'établir une certaine intimité entre le lecteur et l'écrivain.

L'humour en particulier conduit à une dédramatisation des difficultés que les migrants pouvaient rencontrer lorsqu'ils s'installaient dans leur société d'accueil. Certaines d'entre elles sont présentées avec innocence puisque le narrateur est un jeune garçon. Il s'agit bien d'un outil discursif destiné à atténuer les obstacles rencontrés. Même si Gerlando s'efforce de s'américaniser en adoptant des habitudes américaines (en mettant un pyjama pour dormir et en buvant du thé), personne ne le considère comme un Américain de souche, et ce en raison "*de ses yeux noirs et de son teint couleur olive*" (p. 209). Les préjugés paraissent parfois tellement futiles qu'ils en perdent leur caractère négatif : à l'école, Gerlando est puni par son institutrice car elle croit qu'il cherche à lui désobéir. Elle demande aux élèves de dessiner un paysage mais celui de Gerlando ressemble plutôt à "*des œufs brouillés avec des épinards*" (p. 209). Selon l'institutrice, puisqu'il est italien, il devrait savoir dessiner, comme si le talent de Michel-Ange ou de Léonard de Vinci devait couler dans ses veines. Quand sa mère veut qu'il suive des cours de musique, car toute bonne famille italienne doit compter au moins un musicien, les dons musicaux de Gerlando s'avèrent médiocres. Son professeur de musique lui demande : "*Mais tu es italien ou non ?*" Il rétorque : "*Oui (...) mais je suis né [aux États-Unis].*" En fait, son manque d'aptitude semble se justifier quand il précise qu'il est d'origine sicilienne. Le professeur est alors "*soulagé, presque heureux*" (p. 215), puisque la Sicile est une région particulière de l'Italie (presque l'Afrique, selon les Italiens du Nord) !

Cet humour peut conduire à de l'autodérision, par exemple lorsque le narrateur explique pourquoi les Siciliens ne vont guère à l'église. Comme son oncle Nino le soutient, plus un homme a

4. "Mount Allegro" est le surnom donné au quartier italien de Rochester. 5. Les références à l'ouvrage et les pages des citations seront données entre parenthèses. 6. Howard Becker, *The Life, History and Scientific Mosaic*, Chicago, University Press of Chicago, 1966, Introduction. 7. John Lowe, "Humor, ethnicity, identity in Jerre Mangione's *storia*", in *Voices in Italian Americana*, vol 4, n° 2, pp. 33-47. Lowe soutient que dans les récits autobiographiques, l'humour donne libre cours à l'autocritique et peut, comme c'est le cas ici, aider à la recherche de son identité.

REPÉRAGE

commis de péchés et plus il a besoin d'aller à l'église, donc lui n'a pas besoin d'y aller (p. 48). Et puis, dans tous les cas, "[ses parents] sont en des termes si intimes avec Dieu qu'ils ne se sentent pas obligés d'aller à l'église" (p. 67), ce qui ne semble pas être le cas des Irlandais dont la religiosité reste trop formelle aux yeux des Siciliens (p. 67-68). L'on note ici les divergences de positions des Italiens et des Irlandais face à l'Église⁸. Celles-ci ont eu pour conséquence de freiner le processus d'intégration des premiers au sein de l'Église catholique aux États-Unis et de nourrir les hostilités, même sociales, entre les deux groupes. Mais Mangione préfère se rappeler ces difficultés avec humour. Le prêtre de la paroisse, un Irlandais, fait la quête à la fin de la messe, ce qui surprend Maria, la mère du narrateur. Aussi, décide-t-elle d'écrire à l'évêque car, selon elle, ce prêtre pense plus à collecter de l'argent qu'à Dieu et aux âmes des fidèles (p. 74).

Mangione joue avec ces images pour montrer les différences entre les Anglo-Américains et les Siciliens, pour mieux les expliquer, puis les minimiser, voire s'en amuser. Il cherche surtout à faire comprendre au lecteur que les situations, cocasses quelquefois, émanent avant tout d'incompréhensions d'ordre culturel. Lorsque l'oncle de Gerlando courtise une Australienne en lui vantant les qualités des vaches et de certains légumes alors qu'elle attend des "mots doux" (p. 58-59), la déception de celle-ci n'échappe pas au lecteur. D'ailleurs, elle met fin à l'idylle. Mangione se sert de l'humour comme d'une arme pour dénoncer le processus de déculturation, c'est-à-dire le phénomène de perte de culture au contact d'une nouvelle que les individus sont censés adopter, surtout dans sa dimension individuelle. Il choi-

sit certaines anecdotes de la vie quotidienne qui attestent que le choc culturel est ressenti à divers niveaux, dans l'intimité des familles comme dans l'espace public.

Des poètes obstinés

Mount Allegro est un regard croisé sur le phénomène d'intégration des premières générations que Mangione appelle tendrement "*des poètes obstinés – stubborn poets*" (p. 39), compte tenu de leur caractère et de leur attachement à leur patrimoine culturel, et la vision que leurs enfants avaient de leurs qualités, "travers", traditions, mode de vie et attentes.

L'ouvrage est construit comme une mosaïque, chaque chapitre étant dédié à un aspect de la vie de la famille du narrateur, comme si celui-ci voulait montrer les divers éléments qui composent le quotidien de sa vie. Les chapitres s'intitulent par exemple : "Family Party", "Talking American", "God and the Sicilians", "Evil Eye", "Uncle Nino and the Underworld", vision impressionniste qui rend compte des divers domaines dans lesquels agit le processus de déculturation. Celui-ci n'est pas linéaire⁹ mais revêt des facettes différentes, à un rythme irrégulier selon les expériences et les domaines, d'où une structure narrative en mosaïque et des références à des personnages multiples, chacun devenant le héros d'une aventure.

Mangione insiste sur l'importance des traditions parmi les migrants de la première génération. *Mount Allegro* les présente d'un point de vue sociologique et historique : les repas sont plus que des repas, ce sont de véritables rituels

8. Silvano Tomasi, *Piety and Power. The Role of Italian Parishes in the New York Metropolitan Area*, New York, Center for Migration Studies, 1975. 9. Philippe Poutignat, Jocelyne Streiff-Fenart, *Théories de l'ethnicité*, Paris, PUF, 1999 ; Russell Kazal, "Revisiting assimilation: the rise, fall, and reappraisal of a concept in american ethnic history", in *American Historical Review*, 1995, vol 100, n° 2, pp. 437-471. Ces auteurs étudient les diverses théories de l'assimilation et en concluent que les progrès des différents processus d'intégration, l'assimilation, l'acculturation ou la déculturation par exemple, ne sont pas simultanés et évoluent distinctement suivant les domaines.

(p. 17) qui cristallisent le système de socialisation des Italiens du Sud. Ils sont donc des souvenirs privilégiés tout comme les parties de cartes – ils jouent à la briscola, ce qui demande un “*caractère artistique et plus d’imagination*” que de jouer au poker (p. 15). De même, les réunions de famille sont de véritables célébrations : on mange copieusement et on boit du vin, mais surtout on chante, on danse et on raconte des histoires ; on exprime sa joie de vivre et d’être réunis. En même temps, elles sont l’expression d’un syncrétisme culturel typique de la construction de l’identité ethnique de ces hommes et de ces femmes. Ses parents célèbrent les fêtes traditionnelles patronales, la fête de saint Joseph (p. 91) ou celle de saint Antoine mais “*tout en brandissant le drapeau américain*” (p. 121), comme ils célèbrent le 4 juillet mais, “*au lieu de citer Lincoln, ils citent Dante*” (p. 137).

Mangione donne la parole à ses oncles ou aux voisins. Il mentionne leurs éventuelles divergences, par exemple face au processus d’intégration ou en matière de politique. Certains continuent de s’intéresser aux événements en Italie, alors que le fascisme bouleverse le paysage socio-politique dans la péninsule. Il s’agit d’une question sérieuse, et l’on note la place donnée aux dialogues par rapport aux passages descriptifs et narratifs quand ce sujet est abordé. L’auteur en fait largement mention car les dissensions reflètent les difficultés des migrants et migrantes à trouver des repères politiques, sociaux ou culturels dans leur nouvel environnement. Mangione a lui-même combattu le fascisme, et il sait que c’est une période décisive pour l’Italie et les Italo-Américains, mais il en propose une vision pleine de dérision. Lorsque Gerlando attire l’at-

tention de ses oncles sur les aspects négatifs du fascisme, certains lui répliquent que les trains arrivent enfin à l’heure en Italie grâce à Mussolini (p. 240). Quand il décide de partir pour la Sicile, au moment de son départ, lors de la dernière embrassade avec sa mère, celle-ci s’écrit : “*Sois prudent, Gerlando. Et si Mussolini te cause des problèmes, envoie-moi un télégramme !*” (p. 245), dernière phrase du chapitre qui laisse au lecteur la liberté d’apprécier l’humour de la situation.

C’est le choc des cultures éprouvé par les premières générations que *Mount Allegro* met en exergue : expliquer pourquoi cette terre promise pour laquelle certains ont tout quitté apparaît comme une “*terre de fous*”, “*a crazy land (...)* *Managgia l’America*” (p. 159). Le récit met en évidence un panel de questions relatives au processus d’intégration qui peut conduire à une perte des repères¹⁰ : l’organisation des quartiers ethniques, le rôle de la femme, l’éventualité des mariages mixtes, la possibilité du retour au pays. Ici, ces thèmes trouvent une dimension humaine, individualisée, intime, qui permet de mieux comprendre l’élaboration de l’identité biculturelle, italienne et américaine, des secondes générations.



“We’re Italians. If y’ don’t believe me ask Pop.”

Les récits à caractère ethnique répondent à des codes spécifiques inhérents au patrimoine des communautés en question”, ce qui aide leurs membres dans leur quête identitaire. Les migrants de la seconde génération appartiennent à la fois à la communauté de leurs parents et à

10. Herbert Gans, *The Urban Villagers*, New York, Free Press, 1962 ; Humbert Nelli, “Italians in urban America: A study of ethnic adjustment”, in *International Migration Review*, vol 1 (new series), n° 3, 1967, p. 38-55 ; Lydio Tomasi, Robert Harney, Betty Caroli (dir), *The Italian immigrant woman in North America*, New York, ALHA, 1978 ; Francesco Cerase, “A study of Italian migrants returning from the U.S.A.”, in *International Migration Review - New Series*, vol.1, n°3, 1967, pp. 67-74.

11. William Boelhower, *Immigrant Autobiography in the United States*, op. cit., p. 21.

REPÉRAGE

la société d'adoption dans laquelle ils sont nés ou ont grandi. En fait, à aucune complètement. Aussi, ressentent-ils le besoin de définir leur identité et d'exprimer sa dualité. Certains, comme Mario Puzo, Gay Talese, John Fante et Jerre Mangione, trouvent dans l'écriture un moyen de satisfaire cette quête. *Mount Allegro* apparaît tel un album de souvenirs, révélant les images, anecdotes, impressions que Mangione, partagé entre ces deux mondes, a gardées en mémoire.

La question de l'américanisation des secondes générations est abordée par Jerre Mangione à travers le regard de l'enfant qu'il était et qui était tiraillé entre les deux systèmes, honteux d'appartenir à un groupe trop visible, bruyant, "*trop plein de vitalité*", originaire d'un pays qu'il ne connaît pas et qui ne représente qu'un "*point orange [sur le globe terrestre]*" que leur montre l'institutrice (p. 2), alors qu'il est impatient de faire pleinement partie de la société américaine dans laquelle il grandit.

C'est une des caractéristiques de la littérature italo-américaine de faire appel à un enfant en guise de narrateur¹². Non seulement l'auteur se transpose dans le passé et reprend son statut d'enfant pour relater ce qu'il a vécu "de l'intérieur" de la famille et de la communauté, ce qui légitime ses propos, mais en plus, il y a un avantage certain à avoir un enfant comme narrateur : l'expérience des migrants est perçue avec innocence et le moins de préjugés possibles. Le recours à ce regard plus naïf pour relater les faits autorise la multiplication des questions, permet de s'étonner de ce qui peut paraître banal, de donner une représentation moins brutale de la réalité, alors que les migrants de la première génération étaient confrontés au processus de déculturation et d'assimilation qui pouvait générer un sentiment d'aliénation. Le regard d'enfant,

comme l'humour, servent de bouclier contre le choc culturel dû au mouvement migratoire. Cette astuce discursive permet d'avancer des critiques sur le système communautaire par exemple, sur les conflits générationnels. Elle peut même remettre en question l'image idéalisée de l'Amérique. Dans *Mount Allegro*, l'innocence de Gerlando l'autorise à critiquer les habitudes des Siciliens sans que cela porte véritablement préjudice à leur mode de vie, notamment puisque, à la fin du récit, il est fier de sa famille.

Dès le début du récit, le lecteur est plongé dans ce dilemme identitaire. La première phrase sert de référence à l'ensemble de l'œuvre, lui donnant un cadre de lecture : "*Quand je serai grande, je veux être américaine*", dit Giustina, la sœur de Gerlando (p. 1). Ce dialogue révèle la confusion qui règne parmi les enfants italo-américains, confusion issue du processus d'américanisation puisque certains (Gerlando) se considèrent comme des Américains tandis que d'autres (son frère Joe) pensent qu'ils sont des Italiens (p. 1). Le but de Mangione étant de partir à la recherche de la construction de son identité ethnique, il a recours à un dialogue, plus animé que le style de la narration, pour souligner l'urgence de se pencher sur la question de l'identité des secondes générations. D'ailleurs, il a même indiqué qu'il avait écrit cet ouvrage pour expliciter ses problèmes d'identité et pour se réapproprier ce monde italo-américain auquel il avait, jeune, essayé d'échapper (p. 302). Grâce à la rédaction de sa trilogie autobiographique, Mangione a compris qu'il avait acquis une identité double, biculturelle.

Mount Allegro révèle le ressentiment du narrateur de faire partie du groupe ethnique des Italo-Américains qu'il estime "inférieur" à celui des Anglo-Américains. C'est un sentiment récurrent chez les secondes générations imprégnées du

12. De nombreux romans autobiographiques s'appuient sur le témoignage d'enfants. Voir *Wait until Spring*, *Bandini* de John Fante (1938), *Golden Gate* de Valenti Angelo (1939), *Unto the Sons* de Gay Talese (1992), *Golden Wedding* de Jo Pagano (1943), *Virgillia* de Gilda C. Sferra (1989), *The Family on Vendetta Street* de Lucas Longo (1968).

rêve américain. Les Italo-Américains constatent que le mode de vie de leur famille est différent de celui des Américains dits de souche qui le méprisent. Cela les incite à le rejeter par souci d'accélérer leur appartenance à la société anglo-américaine. C'est une des raisons pour lesquelles les jeunes quittent leur quartier ethnique dès que possible (p. 180). La mobilité résidentielle, en plus d'être un indicateur d'ascension sociale, révèle la volonté de se détacher des habitudes de la communauté pour échapper aux préjugés.

Un souvenir emblématique du complexe des secondes générations est celui de l'organisation de pique-niques dans les parcs publics. Mangione rappelle son embarras de constater que ses parents mangeaient des spaghettis et buvaient du vin, parlaient fort et riaient au regard de tous, tandis que les Américains, non loin d'eux, dégustaient sandwiches et thé glacé en silence (p. 222). Il insiste sur la gêne qu'il éprouvait lorsque, en plus, les mères donnaient le sein aux nourrissons. Ce sentiment de honte revient à plusieurs reprises : quand sa mère marchande le prix des aliments chez les commerçants, quand il constate que ses voisins changent de patronyme pour ne plus être identifiés à la communauté, quand ses parents ne parviennent pas à s'exprimer en anglais, autant de souvenirs qui rappellent les efforts des secondes générations pour accélérer l'américanisation de leurs parents.

L'Italie au croisement des regards

Toutefois, quand il quitte Mount Allegro pour finir ses études à Syracuse, dans le nord de l'État,

et trouver un emploi, c'est-à-dire quand il ne voit plus ses parents qu'épisodiquement, il commence à apprécier leur façon de vivre, "*leur amabilité et leur talent pour la vie*" (p. 228). Son sentiment de honte d'appartenir au groupe des Italo-Américains (ou pire, des Siciliano-Américains) se transforme progressivement en admiration et en fierté au fur et à mesure qu'il comprend qui sont ses parents. Nombreux sont les secondes générations qui font ce constat, comme l'écrit Andrew Rolle : "*J'avais honte de mes parents. Ils parlaient avec un accent et maintenant j'ai honte d'avoir eu honte. Mais je n'avais pas honte alors. Je les méprisais, c'est tout*"¹³. C'est une représentation péjorative des migrants qu'ils expriment quand ils sont jeunes, tel le petit Gerlando. La subjectivité de leur vision permet surtout de comprendre leur complexe. Et Mangione d'ajouter : "*Je prenais leur joie de vivre, leur simplicité naturelle et leur amour extraverti pour la vie pour de la vulgarité, sans jamais imaginer que c'était des qualités que beaucoup d'Américains leur enviaient*" (p. 221-222).

C'est quand il se rend en Sicile, événement relaté dans les derniers chapitres du volume, que le narrateur parvient à comprendre ses parents. Il part faire un état des lieux de l'Italie fasciste¹⁴ et se retrouve, dans son pays d'origine, dans le rôle d'un étranger. Le regard est alors inversé. Il devient un témoin des conditions de vie en Italie et des raisons qui ont conduit les Siciliens à émigrer. C'est avec réalisme qu'il relate ce qu'il voit, même s'il revient à l'utilisation des anecdotes afin de détendre l'atmosphère : il décrit une population divisée entre pro et anti-fascistes et un pays où règnent misère et pauvreté. Il donne le nom de ceux qu'il rencontre et chaque personnage est

13. Andrew Rolle, *The Italian Americans. Troubled Roots*, New York, Free Press, 1980, p. 183. Voir Mario Puzo, *Choosing a Dream*, extrait cité dans *Los Angeles Times*, 11 juillet 1999, p. 6. 14. Jerre Mangione est journaliste. Pendant les années 1930, il va en Italie et en Sicile à plusieurs reprises pour étudier les effets de la politique fasciste. Il la dénonce dans des articles publiés dans divers journaux ou magazines (*The New Republic*, *The Globe*, entre autres), et à la fin de *Mount Allegro* puis dans *Reunion in Sicily* surtout (1950), volume dans lequel il fait un bilan du fascisme dans l'Italie de l'après-guerre.

REPÉRAGE

associé à une anecdote afin d'insister sur le caractère personnel des événements. Les quiproquos, voire les mésaventures, se répètent. Il est alors un émigré qui ne comprend pas les codes sociaux ni la langue vernaculaire (p. 248-251). Ainsi, il est à même d'évaluer les difficultés, les efforts et les sacrifices des migrants et la portée du phénomène de déculturation. Quand il fait référence à ses habitudes et aux valeurs américaines auprès de ses cousins siciliens (par exemple, la liberté des femmes, le droit au divorce, p. 274), ceux-ci sont choqués et ne comprennent pas le mode de vie américain comme, aux États-Unis, les Anglo-Américains ne comprennent pas celui des émigrés italiens. Le choc culturel est alors mis en évidence et le dilemme des enfants des migrants n'en devient que plus évident : partagée entre deux systèmes socio-culturels, cette génération doit construire son identité, à la fois italienne et américaine, à partir de références diverses, contradictoires quel-

quefois, celles de leur société d'adoption et celles de leur pays d'origine. Par son intention d'expliquer positivement l'expérience des migrants italiens, Jerre Mangione adopte une vision optimiste du processus d'intégration aux États-Unis. Ainsi, le caractère subjectif de la narration qui donne son originalité au récit et qui justifie, par exemple, le recours à l'humour, peut amener à parler d'une certaine forme d'interprétation du passé. Toutefois, il s'agit bien d'un témoignage fondé sur des éléments réels du mode de vie à Mount Allegro. En effet, Mangione s'adonne à l'écriture dans le but d'expliquer le processus d'intégration des migrants à la société américaine, parfois hostile, pour comprendre la formation de son identité d'Italo-Américain. Ainsi, *Mount Allegro* soutient le point de vue des migrants dans le débat qui remet en question le pouvoir – et la volonté – de la société américaine d'intégrer ces milliers de migrants anonymes. ■